

# Natures d'Ariège Infos



## Bulletin d'informations semestriel de l'Ana

Association des Naturalistes de l'Ariège,  
membre de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels,  
labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège

2d semestre 2016 - N° 86

### Editorial

Cet été et cet automne prolongé nous ont offert de nombreuses journées de beau temps, qui ont certainement influé sur l'augmentation des participants aux sorties de terrain.

Mais la météo n'est pas l'unique raison à cette hausse de fréquentation ! En effet, un gros effort a été fourni dans le cadre de la vie associative, pour l'accueil et l'information des adhérents. L'alimentation et l'embellissement du site internet, qui est une de nos préoccupations constantes, ont amélioré la communication avec les adhérents et cela commence à porter ses fruits.

Les groupes, comme le Groupe Petites Bêtes, le Groupe Botanique, le Groupe Ornithologique et le tout nouveau Groupe Herpétologique, sont des relais qui permettent l'échange, l'initiation et la participation du plus grand nombre. Il ne faut pas hésiter à poser des questions, envoyer des photos de vos observations.

Comme vous le savez, notre but est de donner le plus de place possible aux bénévoles de l'association. Il reste malgré quelques « frémissements » d'importants efforts à faire pour qu'un maximum de membres de l'association s'impliquent davantage dans la vie de l'association : sorties de terrain, mercredis de l'Ana, chantiers divers, inventaires ...

Pendant ce temps, en liaison avec les recompositions politico-géographiques, nous sommes conduits à participer de plus en plus à des rencontres avec les associations de la grande région « Occitanie ». En septembre, nous avons participé au Séminaire des Conservatoires d'espaces natu-

rels à Sète ; une occasion pour les administrateurs et surtout pour les salariés de rencontrer leurs homologues de toutes les régions de France, y compris l'Outremer.

Une autre conséquence directe de la régionalisation, plusieurs rencontres ont été organisées : en octobre avec les différentes associations naturalistes de la grande région à Montpellier, en novembre avec la mise en place de l'ARB (Agence Régionale pour la Biodiversité) à Carcassonne.

Tous ces mouvements sont source d'incertitude pour les années à venir et nécessitent une implication vigilante, mais cela ne nous empêche pas d'avancer sur nos projets en Ariège ... et de vous souhaiter une très bonne année 2017.

Jean MAURETTE,  
Jean-Michel DRAMARD,  
Co-présidents



Desman des Pyrénées, *Galemys pyrenaicus*

### Restauration d'une portion de l'Hers vif à Fougax-et-Barrineuf en faveur du Desman des Pyrénées

Le suivi pluriannuel des populations de Desmans des Pyrénées, *Galemys pyrenaicus* et les connaissances acquises durant les dernières années (2009-2014 PNA, 2014-2016 LIFE+) nous ont permis pour la première fois d'entreprendre la restauration d'habitats pour cette espèce sur une portion de rivière dégradée. Cette action s'inscrit dans le cadre du LIFE+, intitulée « amélioration des potentialités d'accueil pour le desman dans les tronçons

les plus pauvres ». L'objectif est de permettre au desman de recoloniser un secteur où son biotope est altéré, en lui rendant son attractivité.

Ce projet, réalisé en partenariat avec la Fédération de l'Ariège de Pêche et de Protection des Milieux Aquatiques, le Conservatoire d'espaces naturels Midi Pyrénées et l'Association des Naturalistes d'Ariège, a débuté en mars par un long travail de concertation avec les riverains.



Travaux sur l'Hers vif, à Fougax-et-Barrineuf

Les travaux se sont déroulés à l'automne dernier sur un tronçon de l'Hers vif à Fougax-et-Barrineuf, modifié au fil des ans par les crues et les activités humaines. Cette restauration se traduit par des diversifications des faciès d'écoulement et la création d'aménagements augmentant les habitats de chasse et de gîte potentiels dans les berges (le desman se loge dans des anfractuosités naturelles).

Une régression rapide de l'espèce sur le bassin de l'Hers vif a été constatée. Avant les années 2000, sa présence était connue sur tout le haut bassin de l'Hers depuis La Bastide sur l'Hers (440m d'altitude) jusqu'aux têtes de bassin. Il semble aujourd'hui que les populations importantes soient isolées sur quelques ruisseaux au-delà de 700 m d'altitude, qui n'ont pas subi de modifications importantes (par exemple : Saint Nicolas, Basqui et Hers amont). Le desman est encore présent à Fougax-et-Barrineuf mais les indices de présence sont très rares, attestant probablement d'un mauvais état de conservation de la population.

Sachant que le desman a des capacités de déplacement de plusieurs km/an (deux individus suivis sur l'Aude ont réalisé 16,2 et 17,5 km en une année), nous espérons une recolonisation du tronçon par les populations identifiées en amont de notre projet.

Les travaux réalisés par l'entreprise SCOP Cancela ont comporté : douze caches minérales, deux micro-seuils, un épi déflecteur et un caisson végétalisé ayant pour vocation de :

- recréer des caches pour avoir des zones d'abris et de repos pour le desman. Ces aménagements seront aussi bénéfiques pour la Truite fario adulte.

- recentrer et diversifier les écoulements en période d'étiage, favorisant surtout la vie aquatique et donc sa ressource alimentaire.

- recréer un gîte favorable pour le desman notamment par la mise en place de caisson végétalisé. Les boutures de saule permettront à terme d'obtenir un système racinaire assez riche pour offrir des anfractuosités en berge, utilisées comme gîte par le desman.

Ces travaux seront suivis dans le temps afin d'évaluer la pertinence de ce projet. Si l'opération est fructueuse, nous espérons pouvoir étudier la capacité de recolonisation du desman sur cette portion de rivière réaménagée et dupliquer le modèle de l'Hers à d'autres bassins.

Pauline LEVENARD et Vincent LACAZE

## La vie associative à la loupe

### Helloasso

Début octobre, nous avons mis en place la campagne d'adhésion pour 2017. La petite nouveauté : vous pouvez adhérer maintenant en ligne via la plateforme Helloasso.

### Groupes thématiques

Lundi 14 novembre, les cinq groupes thématiques (botanique, ornithologie, herpétologie, petites bêtes et mycologie) se sont réunis, pour échanger sur leur fonctionnement, leurs difficultés et leurs envies pour 2017. Les groupes ornithologie, herpétologie, petites bêtes et botanique se doteront d'une adresse email de groupe propre (ornitho@ariegenature.fr, herpeto@ariegenature.fr, petitesbetes@ariegenature.fr et botanique@ariegenature.fr), qui sera régulièrement mise à jour. Chaque adhérent inscrit pourra, à l'aide de cette adresse unique, échanger avec l'ensemble du groupe, partager ses connaissances ou des actualités. En parallèle, l'équipe salariée de l'Ana pourra associer ces groupes aux suivis scientifiques (floristiques et faunistiques). Les bénévoles auront ainsi la possibilité de participer régulièrement aux observations et à la saisie de données.

Si vous êtes intéressés par ces groupes, voici les personnes référentes à contacter :

- Etienne Colliat (etienne.colliat@laposte.net) succède à Sylvain Reyt pour l'animation et la coordination du Groupe Ornithologie d'Ariège.

- Groupe botanique : Catherine Mahyeux (avreliane@botaniste-en-herbe.net)
- Groupe Herpétologique d'Ariège : Olivier Buisson (buisson.olivier@wanadoo.fr) et Boris Baillat (boris.b@ariegenature.fr)
- Groupe Petites Bêtes d'Ariège : Jean Maurette (jean.maurette09@gmail.com) et Alexis Calard (alexis.c@ariegenature.fr)
- Groupe Mycologique : Christian Bouet (christian.bouet2@wanadoo.fr)

### La série de posters «Brins d'Ariège»

L'année 2016 a connu deux nouvelles éclosions : les passereaux de montagne et les mammifères liés à l'eau. Vous pouvez vous procurer ces deux nouveaux posters auprès de l'Ana, de quelques librairies et offices de tourisme.



### Week end d'observation des migrations d'oiseaux au Col de Larnat

Le week end du 10 et 11 septembre, Sylvain Reyt a proposé d'observer la migration des oiseaux au Col de Larnat. A 1194m d'altitude, le col offre une magnifique vue sur la vallée du Vicdessos et la vallée d'Ax. Le dimanche a été plus généreux en diversité d'espèces que le samedi. Voici la liste dressée par Sylvain sur l'ensemble des observations réalisées :

- En migration active : 7 Balbuzards pêcheurs (*Pandion haliaetus*), 1 Busard cendré (*Circus pygargus*), 18 Busards des roseaux (*Circus aeruginosus*), 62 Circaètes Jean le Blanc (*Circaetus gallicus*), 76 Éperviers d'Europe (*Accipiter nisus*), 89 Bondrées apivores (*Pernis apivorus*), 2 Buses variables (*Buteo buteo*), 44 Milans Noirs (*Milvus migrans*), 6 Faucons crécerelles (*Falco tinnunculus*), 5 Faucons hobereaux (*Falco subbuteo*), 268 + Guêpiers d'Europe (*Merops apiaster*), Hirondelles rustiques (*Hirundo rustica*), Hirondelles de fenêtre (*Delichon urbicum*), 2 Hirondelles de rivage (*Riparia riparia*), 36 Bergeronnettes printanières (*Motacilla*



Observateurs à leur lunette, au Col de Larnat

*flava*), 2 Pipits des arbres (*Fringilla coelebs*), 3 Pipits rous-selines (*Anthus campestris*), 1 Martinet noir (*Apus apus*).

- En halte : 1 Gobemouche gris (*Muscicapa striata*), 1 Pie Grièche écorcheur (*Lanius collurio*), 1 Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) et 1 Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*).

- Les locaux : Gypaètes barbus (*Gypaetus barbatus*), Aigles royaux (*Aquila chrysaetos*), Aigles bottés (*Hieraetus pennatus*), Vautours fauves (*Gyps fulvus*), Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*), Bec-croisés (*Loxia curvirostra*), Bruants jaunes (*Emberiza citrinella*) ...

- Et une belle surprise le samedi matin avec 1 jeune Aigle de Bonelli (*Aquila fasciata*)!

Plus d'une trentaine de personnes sont venues au Col pour observer la migration et pour s'initier à l'ornithologie. Un moment agréable pour tous, sous un soleil splendide ! Vous pouvez retrouver notre émission de radio en lien avec la migration sur [www.ariegenature.fr](http://www.ariegenature.fr) dans la rubrique Médiathèque, Emissions de radio.

Manon LASTERNAS

## L'Alphabet du botaniste en Herbe E comme Euphorbiaceae

Dans le monde entier, la famille des Euphorbiacées ne compte pas moins de 6000 espèces, réparties en plus de 200 genres. On les retrouve principalement dans les régions tropicales de l'Hémisphère sud. Elles ont besoin de chaleur et sont totalement absentes des régions arctiques. Elle comprend aussi bien des arbres, des arbustes, des lianes que des plantes herbacées. On y trouve le Manioc, qui nous donne le tapioca, le Ricin avec lequel on fait de l'huile purgative et qui est utilisé en industrie, l'Hévéa dont le latex sert à faire le caoutchouc naturel.

Dans nos maisons, on les retrouve en plantes ornementales telles les Crotons, Poinsettia ou Epine du Christ. En France, à l'état sauvage, on ne trouve que les Genres *Mercurialis* et *Euphorbia*.

### Les Mercuriales (*Mercurialis*)



Ph 1 : fleurs



Ph 2 : feuilles

En Ariège, on ne trouve que 2 espèces de Mercuriales, qui se ressemblent beaucoup. Ce sont des plantes dioïques, c'est à dire que les fleurs mâles et femelles se trouvent sur des pieds différents. Les fleurs sont verdâtres, les mâles regroupées en glomérules formant un épi assez long (Ph 1). Les feuilles sont ovales-lancéolées, opposées et munies de petites stipules (Ph 2).

Particularités : le suc aqueux (différent du latex blanc du genre *Euphorbia*), contenu dans ces plantes est laxatif et même purgatif ! Vigilance !!!

Comment distinguer les deux espèces de Mercuriales ?

#### **Mercuriale vivace, *Mercurialis perennis* L.**

Fleurs femelles longuement pédonculées. Feuilles vert sombre, régulièrement crénelées et presque sessiles (sans pétiole les reliant à la tige) (Ph 5). La tige simple est dépourvue de feuilles dans le bas (Ph 7). Elle fleurit d'avril à juin, en colonies, dans les bois frais et humides.



Mercuriale vivace



Ph 5 : feuilles sessiles



Ph 7 : tige simple

#### **La Mercuriale annuelle, *Mercurialis annua* L.**

Fleurs femelles presque sessiles (sans pédoncule les reliant à la tige). Feuilles d'un vert plus clair, pétiolées, arrondies à la base et munies de dents espacées sur le pourtour (Ph 6). Sa tige rameuse est feuillée depuis la base (Ph 8). Elle fleurit d'avril à novembre, dans les champs et les jardins, à basse altitude.



Mercuriale annuelle



Ph 6 : feuilles pétiolées



Ph 8 : tige rameuse

### Les Euphorbes (*Euphorbia*)

L'Ariège compte une vingtaine d'espèces d'Euphorbes. Leur suc laiteux est irritant et agressif pour la peau, les yeux et les muqueuses, et malgré quelques utilisations médicinales, ce sont des plantes qu'il vaut mieux considérer comme toxiques.



*Euphorbia hyberna* L.,  
Euphorbe d'Irlande



*Euphorbia flavicoma* subsp.  
*verrucosa* (Fior) Pign.,  
Euphorbe verruqueuse



*Euphorbia helioscopia* L.,  
Euphorbe réveille-matin

Ce sont des fleurs assez spéciales, généralement jaunes et en ombelle munies à la base de feuilles insérées en cercle autour de la tige (verticille) et sous les fleurs il y a 2 bractées en forme de collerette (involucelle)-

Les feuilles de la tige (caulinaires) sont alternes ou opposées, entières ou finement dentées.

Leurs fruits sont des capsules à 3 loges (Ph 16 et 17).

Leur identification n'est pas toujours simple, car suivant leur degré de maturité, elles peuvent avoir une allure très différente selon le développement de l'ombelle et la chute des feuilles.

Floralemment,



*Euphorbia cyparissias* L.,  
Euphorbe Petit-Cyprès



Ph 16 : *Euphorbia*  
*hyberna* L., Euphorbe  
d'Irlande



Ph 17 : *Euphorbia lathyris* L., Euphorbe épurge

Catherine MAHYEUX  
[www.botaniste-en-herbe.net](http://www.botaniste-en-herbe.net)

## Brèves ariégeoises...

### Première mention certaine de Grande Noctule (*Nyctalus lasiopterus*) en Ariège

Le 7 juillet 2016, par des conditions météorologiques moyennes (alternance de pluie fine et nuage bas), je réalisais une étude chiroptérologique dans le cadre d'un complément d'inventaire sur le site Natura 2000 de Moulis, en partenariat avec Laure Bourraqui de l'ONF. Muni de mon détecteur à ultrason Petterson D240x, je déroulais ma soirée composée de 6 points d'écoute de 30 minutes chacun.

A 21h44, je commence donc mon premier point sur la commune de Balaguères, au cœur de la forêt domaniale de L'Estelat, au lieu-dit le Sarrat. Exposé sur un versant sud, dans une buxaie clairsemée de chênes, ce point d'écoute est le seul de l'étude qui m'offre un point de vue sur le plateau perché de Balagué. Alors que je m'apprêtais à partir après mes 30 minutes d'écoute infructueuse, j'entends dans mon détecteur une alternance de fréquences qui se rapproche de moi ... alternance typique des noctules. Je diminue à l'aide de la molette la fréquence pour obtenir le battement zéro, qui me permettra d'affecter un nom d'espèce au genre concerné ... Soudain la bête passe au dessus de moi, à environ 20 ou 30 mètres du sol et je me dis qu'il s'agit vraiment d'une grosse bête ... je regarde mon détecteur, battement zéro réalisé sur 16-17 kHz. Le verdict est sans appel, c'est bien une Grand noctule que je viens d'apercevoir en vol au dessus de moi ... L'enregistrement effectué confirmera bien cela.

Cette donnée constitue en réalité la seconde mention du département puisque Laure Bourraqui et Florence Loustalot-Forest, quelques mois plutôt, ont retenu et fait valider par des experts nationaux (donnée qualifiée a minima de «Probable»), un enregistrement automatique (réalisé avec un SM2BAT+) de cette même espèce dans la Réserve Biologique Domaniale du Biros, en date du 30 juillet 2012.

Les études sur cette espèce, notamment celles réalisées

dans l'Aveyron par le GCMP, montrent que les Grandes noctules, espèces migratrices, ne quittent pas avant août leur site de mise bas. Cette donnée, recueillie en plein mois de juillet dernier, est donc fort intéressante puisqu'elle laisse présager la présence d'une population dans le secteur. Par ailleurs, on peut souligner qu'aucun gîte de parturition de cette espèce n'est connu sur le piémont pyrénéen français...

Afin de tenter de recontacter cette espèce, je suis retourné à la sortie du hameau de Balagué le 21 juillet 2016, accompagné d'Axandre Cherkaoui. En imaginant que, vu la direction sud/nord en transit rapide de l'individu observé 15 jours auparavant, si des bêtes repassaient par là, j'arriverais à les contacter un peu plus au sud ...



Grande Noctule, *Nyctalus lasiopterus*

Le temps était similaire au 7 juillet, bruine et nuage bas. Les premières Pipistrelles communes (*Pipistrellus pipistrellus*) font leur apparition, puis un Petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) qui devait sortir d'une grange non loin... et puis de nouveau une alternance, mais très lointaine... un battement zéro plus tard il s'agira en fait d'une Noctule de Leisler (*Nyctalus leisleri*). Quand tout d'un coup, à 22h05, soit 5 min plus tôt que le contact du 7 juillet,

une Grand noctule nous repasse au dessus, sans que nous puissions l'observer. Encore une fois, l'enregistrement réalisé permettra de valider la donnée a posteriori.

A quinze jours d'intervalle, nous venions de contacter à deux reprises de la Grande noctule en Ariège, alors qu'elle était quasi insoupçonnée jusqu'ici. Ces informations vont permettre de justifier de nouvelles recherches dans ce secteur, nous espérons dès 2017. L'idée serait de resserrer au maximum les zones de contacts, via des enregistreurs automatiques, dans un premier temps et avec l'aide du réseau mammifère national ONF, pour la partie forêt publique. Puis dans un second temps, si cela se justifie en fonction des résultats acoustiques, mettre en place une étude permettant de localiser précisément les individus, en vue de connaître leur statut biologique dans ces forêts ouest ariégeoises.

Boris BAILLAT

## La buxbaumie, petite mousse discrète mais remarquable ! (article sans bulles ni alcool)

Dans le cadre de ses activités d'expertises naturalistes, l'Ana a été récemment sollicitée afin de réaliser un comptage d'une petite mousse : *Buxbaumia viridis* (la Buxbaumie verte). C'est pour nous l'occasion de parler un peu des bryophytes (les mousses). Cette espèce est classée comme Vulnérable dans la liste rouge des Bryophytes européennes et inscrite à l'annexe II de la directive européenne Natura 2000 habitats faune flore.

Les bryophytes n'étant pas les plus faciles à étudier des espèces végétales, la buxbaumie est peu connue du grand public et de bon nombre de naturalistes. La recherche acharnée des petites capsules de *Buxbaumia viridis* par l'équipe de l'Ana est donc l'occasion d'offrir à cette espèce son instant de gloire à travers un article de présentation.

### Description de l'espèce

Les bryophytes sont des végétaux non vasculaires chlorophylliens qui présentent au cours de leur cycle de reproduction une alternance de génération : la génération gamétophytique et la génération sporophytique.

Le gamétophyte comprend notamment la partie feuillée et chlorophyllienne de la mousse (partie généralement la plus visible) et porte les gamètes. C'est la partie haploïde du cycle de développement. Le sporophyte, lui est diploïde, il porte et libère les spores. Sa présence est fugace. Il se présente sous l'aspect d'une capsule portée par un pied fin plus ou moins long...



Buxbaumie verte, *Buxbaumia viridis*

Chez notre buxbaumie, la partie chlorophyllienne est très réduite et n'est pas visible à l'œil nu, seul le sporophyte

peut être observé. Ce dernier est assez caractéristique : une grosse (entre 3 et 7mm) capsule verte bombée d'un côté qui jaunit en fin de développement et un « pédoncule » (pied) rouge (jusqu'à 1cm).

### Habitat

Cette espèce nécessite un substrat bien particulier : le bois mort. Mais pas n'importe lequel !



Habitats typiques de *Buxbaumia viridis*

Elle préférera en effet les arbres tombés au sol ou les souches ayant atteint un certain stade de décomposition (bois humides, ramollis, débarrassés de leur écorce). C'est ce que l'on appelle une espèce saprolognole. Nous avons pu l'observer sur des troncs encore formés comme sur des stades de décomposition plus avancés où le bois était effrité. La taille de l'arbre importe peu mais *Buxbaumia* semble avoir une préférence pour les essences de résineux. Elle affectionne les lieux ombragés mais nous l'avons parfois trouvée dans des trouées plus exposées à la lumière. Les sporophytes sont généralement isolés mais il peut arriver que certains troncs soient colonisés par plus d'une quinzaine de ces petites plantes. La littérature nous apprend que c'est une mousse des étages montagnard à sub-alpin. Sur notre site d'étude, l'espèce est présente jusqu'à au moins 1800m d'altitude.

Avec ses exigences écologiques assez strictes (volume de bois mort important, atmosphère humide et plutôt ombragée), la buxbaumie est considérée comme une bonne espèce indicatrice de forêts peu perturbées et d'une exploitation forestière limitée. La préservation de cette espèce va de pair avec celle de nombreuses autres espèces

associées aux bois morts (champignons, invertébrés, etc.) et plus généralement avec le respect de la dynamique naturelle des forêts.

Référence bibliographiques

Bailly G., Gourvil J., avril 2012. *Buxbaumia viridis* (DC.)  
Moug. & Nestl. Fédération des Conservatoires Botaniques Nationaux  
[www.floreAlpes.com/fiche\\_buxbaumia.php](http://www.floreAlpes.com/fiche_buxbaumia.php), 2005  
*Buxbaumia viridis*, [www.gentiana.org/](http://www.gentiana.org/)

Agathe VERZENI et Cécile BROUSSEAU

## Chantier de restauration de la mare du lieu dit la Paillasse à Villeneuve d'Olmes

Ce site a été identifié depuis longtemps comme passage migratoire lors de la reproduction des grenouilles rouses (*Rana temporaria*) qui s'effectue en quelques jours seulement au mois de décembre ou janvier lors des redoux et premières pluies. Les grenouilles rouses, présentes en forêt, traversent alors en masse la D117 lors des soirées favorables humides. Elles rejoignent leur site de reproduction situé de l'autre côté de la route dans une prairie humide et des fossés de drainage alentours qui s'assèchent régulièrement avant la fin du cycle complet des larves ... Depuis de nombreuses années, lors de ces passages migratoires, beaucoup se font écraser sur cette route au trafic routier important. C'est la double peine. La population a nettement diminué mais existe toujours.

C'est pourquoi, il y a quelques années avec l'accord du propriétaire et de l'exploitant agricole, l'Ana a décidé de réaliser une mare de « substitution » dans une prairie en amont

de la route. Nous espérons que des grenouilles rencontrent la mare sur leur passage et s'y arrêtent pour se reproduire au lieu de continuer à descendre la prairie et traverser la route pour rejoindre (pour celles qui on la chance d'y arriver) la zone humide.

Cette petite mare a donc été creusée de manière manuelle par des béné-

voles dans le cadre des chantiers de l'Ana en décembre 2008. Un suivi régulier a permis de vérifier que des grenouilles rouses l'utilisent avec succès et ce dès la première année.



Merci aux bénévoles pour leur efficacité

Cette mare était petite et peu profonde, elle a été colonisée assez vite par la végétation, réduisant la capacité d'accueil et de remplissage en eau. Afin qu'elle reste attractive et fonctionnelle, nous avons proposé aux adhérents de l'Ana de la restaurer cette année.

Nous étions 10 bénévoles au petit matin du samedi 3 décembre avec pelles et bêches pour restaurer la mare : élimination de la végétation à l'intérieur et sur les abords, puis curage pour approfondir une zone et agrandissement de sa surface en différents paliers. Une dizaine de grenouilles rouses étaient enfouies dans la boue en hivernage. Nous les avons mises en sécurité durant le chantier au fur et à mesure de leur découverte. Nous les avons replacées à la fin dans le trou d'eau le plus profond que l'on a recouvert de joncs coupés pour les préserver du gel. Enfin nous avons terminé en clôturant la mare en début d'après midi. L'objectif a été atteint grâce à la motivation de tous les participants ! C'est reparti pour 10 ans !

On attend maintenant les pluies et les prochaines sorties de grenouilles pour voir si elles apprécient leur nouvelle mare...

Belle journée sous le soleil et merci à tous les participants très motivés !

Carine DELMAS

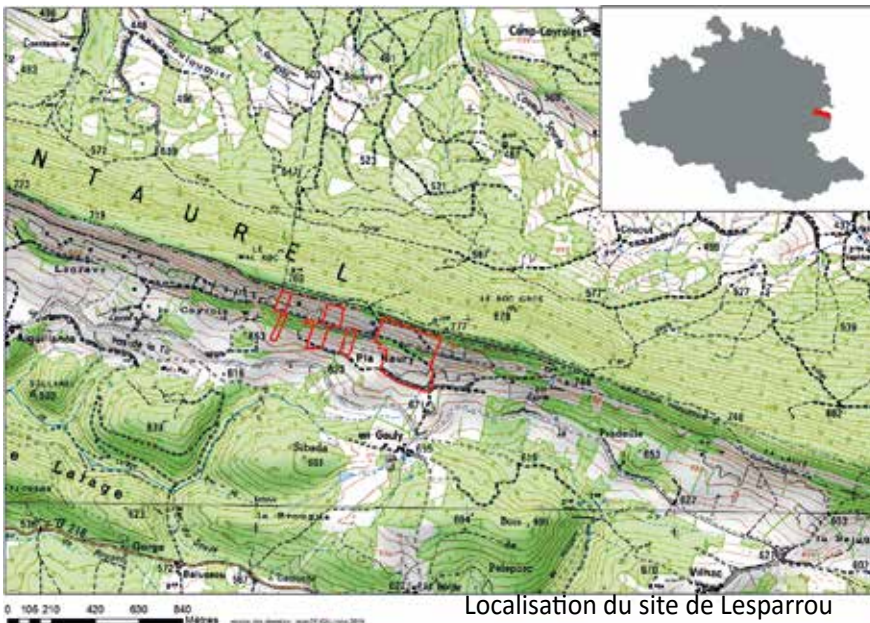


# Le site de Lesparrou - En Gauly

L'Ana / Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège est gestionnaire, depuis début 2013 d'un complexe d'habitats de pelouses et bois secs à Lesparrou. Cette mosaïque de milieux, chênaie thermophile, landes et pelouses sèches, occupe une dizaine d'hectares sur un flanc de l'anticlinal de Lavelanet, site géologique bien connu de notre département.

La gestion et le suivi des terrains ont été confiés au Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège par délibération et convention.

Entre 2013 et 2016, l'Ana a mené des inventaires en vue d'établir le plan de gestion concerté du site et ce plan de gestion a été validé par le Conseil scientifique fin novembre 2016.



Les Conservatoires d'espaces naturels de Midi-Pyrénées sont dotés depuis juin 2016 d'un Conseil scientifique commun, chargé de consolider l'action et les capacités d'expertise des conservatoires. Il donne par exemple un avis sur les documents de stratégie, les plans de gestion de site ou encore les projets d'acquisition.

## Un site représentatif du Plantaurel oriental :

Les parcelles dont il est question s'appuient sur un versant sud. L'altitude est comprise entre 670 et 750 m, avec des pentes assez fortes sur la partie haute (aux alentours de 50 %). Des barres rocheuses traversent le site d'est en ouest, formant des corniches.

L'ancien propriétaire J-C Bourdonné, entomologiste spécialiste des Chrysomelidae, a proposé de faire don à l'Ana de ce terrain. L'Ana a accepté ce don, par le biais du Fonds de dotation de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels. Ces parcelles ont été versées à la partie inaliénable du capital du Fonds de dotation<sup>1</sup>, bénéficiant ainsi d'une préservation à long terme (garantie au niveau juridique).

## ... des habitats thermophiles

L'ensemble de cette mosaïque d'habitats s'inscrit dans une potentialité de forêt thermophile à caractère sub-méditerranéen relevant du *Quercion pubescenti-sessiliflorae* (série du Chêne pubescent).

1 Les Fonds de dotation : créés par la loi de modernisation de l'économie de 2008, ces fonds correspondent à des personnes morales de droit privé qui peuvent recevoir et gérer les biens de toute nature qui leur sont cédés, ceci, dans un objectif d'intérêt général. Le réseau des Conservatoires d'espaces naturels a créé en 2011 son propre Fonds de dotation avec un objectif double :

- mieux sécuriser leurs propriétés en les versant au capital du fonds, devenant nu-propiétaire ; le Conservatoire reste le gestionnaire en tant qu'usufruitier.
- réceptionner dons et legs de particuliers ou d'entreprises. Pour ces dernières, la donation de terrain constitue une opération de mécénat en nature et ouvre droit à une réduction d'impôt égale à 60 % du montant du don dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires ainsi qu'à l'exonération des droits de mutation.



Habitat thermophile

On observe plusieurs types de pelouses qui se répartissent selon :

- des gradients de xéricité : *Mesobromion* et formations xero-thermophiles à Aphyllanthe et Genet d'Espagne (*Genista hispanica*) sur les zones marneuses plus ou moins plates et *Xerobromion* sur les secteurs les plus secs et les plus pentus,
- des dynamiques d'embroussaillage : ourlets xéro-thermiques, Fruticées à Buis, à Genévriers et formations à Genet scorpion.

Les secteurs de bois présentent deux faciès : un faciès pionnier avec du Pin sylvestre et un faciès plus mature dominé par le Chêne pubescent.

### ... et des espèces patrimoniales d'affinité méditerranéenne



Iris à feuilles de graminée,  
*Iris graminea*

Le site accueille en particulier une belle population d'Iris à feuilles de graminée (*Iris graminea*) protégé au niveau régional et très présent sur le haut du site, dans la chênaie pubescente qui se développe en situation de crête.

C'est une belle plante de 40 à 50 cm de haut avec de jolies fleurs d'un bleu violacé.

Le cortège floristique est dominé par des espèces à affinité méditerranéenne (supraméditerranéenne) comme la Cardoncelle molle (*Carduncellus mitissimus*), la Catananche bleue (*Catananche caerulea*), la Leuzée conifère (*Leuzea conifera*), ou encore la Lavande à feuille large (*Lavandula latifolia*).

Pour la faune, nos inventaires mettent en évidence un fort intérêt pour l'entomofaune avec, entre autre, trois espèces de papillons protégées : l'Azuré du serpolet (*Maculinea arion*), la Zygène cendrée (*Zygaena rhadamantus*) et le Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia*).

Les premières données pour les orthoptères laissent imaginer le meilleur : deux espèces patrimoniales (le

Caloptène languedocien : *Paracaloptenus bolivari* et la Decticelle des roselières : *Pholidoptera femorata*) et une espèce nouvelle pour l'Ariège, découverte par Jean Maurette : *Stenobothrus fischeri*.



Caloptène languedocien, *Paracaloptenus bolivari*

Les cortèges d'oiseaux sont représentatifs du type d'habitats mais certaines sont plus intéressantes à noter, de par leur association et/ou leur rareté : la Bondrée apivore, le Bouvreuil pivoine, l'Engoulevent d'Europe, la Mésange noire, la Pie-grièche écorcheur et le Torcol fourmilier.

Une première étude sur les chiroptères suggère la présence potentielle de gîtes pour deux espèces arboricoles : la Barbastelle d'Europe et la Noctule de Leisler.

### Une gestion active avec des acteurs locaux

Au-delà du travail d'inventaire naturaliste à proprement parlé, nous avons également évalué l'état de conservation des habitats, les dynamiques d'évolution de la végétation et les pratiques humaines pouvant les influencer. L'évolution naturelle de la végétation tend ici vers une potentialité forestière (chênaie pubescente), actuellement cette dynamique d'embroussaillage est plus ou moins maîtrisée, en fonction des secteurs, par l'usage pastoral et agricole du site (pâturage bovin et fauche). Un plan de gestion pastoral a été établi avec l'agriculteur qui utilise le site pour maintenir la diversité en habitats naturels du site. Il s'agit notamment de limiter le surpâturage des parties basses du site en améliorant la circulation des vaches avec d'autres parties du site. Enfin, des secteurs peu accessibles aux animaux sont laissés en libre évolution.

### ... et des lacunes de connaissance à combler

Le plan de gestion du site vise également à améliorer la connaissance scientifique du site.

Ainsi, exception faite des rhopalocères (les « papillons de jour »), le reste de l'entomofaune nous est, à ce jour, peu connu et un effort d'inventaire devra être fait pour com-

bler ces lacunes de connaissances.

Un travail global est à mener sur les mammifères et notamment les chauves-souris. Pour ce groupe, il s'agira en particulier de connaître le statut reproducteur de certaines espèces afin d'estimer quelle est la responsabilité du site et des gestionnaires pour leur conservation.

Enfin, le site semble présenter un potentiel intéressant pour la fonge et Christian Bouet, mycologue, a commencé à l'explorer.

Cécile BROUSSEAU,  
avec les contributions des naturalistes de l'Ana :  
Sandy BULTE, Alexis CALARD, Jean MAURETTE, Boris BAILLAT, Fany PERSONNAZ, Hervé DUVAL, Sylvain REYT

## La Couleuvre à collier astreptophore en Ariège ?

La Couleuvre à collier est l'une des six espèces de couleuvres présentes en Ariège. Elle affectionne les zones humides et les berges des rivières mais peut également se rencontrer dans d'autres milieux plus secs car elle est beaucoup moins aquatique que l'espèce proche la couleuvre vipérine (*Natrix maura*). Elle se nourrit principalement d'amphibiens. Sa taille peut atteindre 1,42 m pour les femelles, 1 m pour les mâles (Geniez & Cheylan, 2012) mais reste généralement bien en dessous. C'est un animal inoffensif. Contrairement à d'autres couleuvres comme la Verte et jaune, elle n'est pas agressive lorsqu'elle est dérangée et ne mord qu'exceptionnellement si on la manipule. Elle est strictement protégée par la loi.

Décrite par Linné en 1758, c'est une espèce dont l'aire de répartition gigantesque s'étend de l'Afrique du Nord à l'Asie en passant par toute l'Europe jusqu'au cercle polaire. De nombreuses sous-espèces ont été décrites.

En France, on en trouve trois :

- La Couleuvre à collier corse, *Natrix natrix corsa* (Hecht, 1930), ne se rencontre qu'en Corse.
- La Couleuvre à collier helvétique - *Natrix natrix helvetica* (Lacépède, 1789), est présente sur la majeure partie du territoire. C'est la sous-espèce occupant majoritairement le versant Nord des Pyrénées.



*Natrix natrix helvetica* Sentein

- La Couleuvre à collier astreptophore - *Natrix natrix astreptophora* (Seoane, 1784), est la sous-espèce présente dans le Maghreb et la péninsule ibérique. Elle occupe le versant Sud des Pyrénées mais elle est aussi mentionnée avec certitude dans les Pyrénées Orientales et la moitié Est de l'Aude. Des individus présentant des caractères morphologiques de cette sous-espèce ont été trouvés également dans le Pays Basque (Berroneau, 2014), la Haute Garonne, l'Ouest de l'Aude et en Ariège (Geniez & Cheylan, 2012).

« Astreptophore » signifie « sans collier » car la caractéristique la plus marquante de ce taxon est l'absence de collier chez l'adulte. Le tableau ci-dessous (d'après Muratet, 2015 et Geniez & Cheylan, 2012) permet de distinguer les sous-espèces présentes sur le continent. Attention, ce tableau fonctionne uniquement chez les adultes.

<i>Natrix natrix helvetica</i>	<i>Natrix natrix astreptophora</i>
- Collier bien marqué (bandeau jaune, orange ou gris clair à l'arrière de la tête). Ce collier peut être absent chez certains adultes âgés.	- Collier absent ou diffus.
- Dos avec des taches ou des bandes transversales sombres.	- Dos avec taches ou bandes absentes ou faiblement marquées.
- Flancs avec des barres transversales noires.	- Flancs unis ou avec taches ou bandes plus ou moins nettes.
- Iris de l'œil blanc jaunâtre à orangé.	- Iris de l'œil orange à rouge vif.
	- Tête gris bleuté, contrastant légèrement avec le dos qui est jaunâtre ou verdâtre.

La distinction est beaucoup moins évidente chez les juvéniles. Ceux de *Natrix natrix astreptophora* arborent un collier bien marqué. Ils se distinguent par un iris orangé à rouge et l'absence de barres, remplacées par des punctuations en quinconce (Geniez & Cheylan, 2012).



*Natrix natrix astreptophora*, Serres

Des individus présentant plus ou moins des caractères phénotypiques de la sous-espèce *astreptophora* ont été trouvés dans le Nord-Est de l'Ariège. Souvent au sein d'une même population, on trouve des individus avec des phénotypes plutôt *astreptophora*, plutôt *helvetica*, ou intermédiaires.

La taxonomie, ou taxinomie, est une branche de la biologie qui a pour objet de décrire les organismes vivants, les regrouper et enfin les classer. Pendant longtemps, cette science s'est basée sur des caractères morphologiques et anatomiques pour distinguer sous-espèces, espèces, familles, ordres, etc. Les méthodes de séquençage génétique actuelles font apparaître tantôt des regroupements, tantôt des différences qui provoquent des remaniements dans la classification. Dans un article du 22 février 2016, Pokrant et al. proposent d'élever la Couleuvre à collier *astreptophora* au rang d'espèce en se basant sur des différences morphologiques externes, ostéologiques, génétiques et sur le fait que le « flux de gènes » dans la zone de contact entre les deux sous-espèces est faible. Une carte présente la répartition des spécimens déterminés par étude de l'ADN. On trouve des individus au génome intermédiaire dans le Pays basque, l'Aude, mais également plus à l'Est. Aucun individu séquencé ne provenait d'Ariège. Les individus des Pyrénées Orientales appartiennent en majorité à la sous-espèce *astreptophora*, sauf un hybride avec une faible proportion *helvetica*, et étonnamment, un « pur » *helvetica*. Les deux sous-espèces sont donc présentes dans les P.O., mais bien séparées géographiquement. *Natrix natrix astreptophora* devrait donc devenir *Natrix astreptophora*. Encore faut-il que dans chaque pays concerné, le comité scientifique qui établit la liste des espèces présentes admette officiellement la proposition de l'article. Il semble qu'en Espagne ce

soit le cas. Les spécialistes espagnols ont donc validé la « nouvelle » espèce *Natrix astreptophora*.

En France, la liste officielle pour l'herpétofaune est établie et validée par le comité scientifique de validation mixte SHF-MNHN (Société Herpétologique de France – Muséum National d'Histoire Naturelle). Ce comité a choisi de ne pas faire figurer *Natrix astreptophora* dans la liste des Amphibiens et Reptiles de France, validée le 10 novembre 2016 (mais pas encore publiée). Le motif est le faible nombre d'individus séquencés sur les zones de contact avec *Natrix natrix helvetica* dans l'étude de Pokrant et al., par exemple dans les Pyrénées Atlantiques. Dans l'attente d'études supplémentaires, *astreptophora* reste donc considérée comme une sous-espèce en France. Aujourd'hui, des études génétiques sur des Couleuvres à collier ariégeoises seraient nécessaires pour connaître la répartition des deux taxons dans le département.

Merci pour la relecture et/ou les remarques constructives à : Jean Lescure, Jean-Christophe De Massary, Matthieu Berroneau, Claudine Delmas.

Olivier BUISSON



*Natrix natrix astreptophora*, Montbel

Sources :

- Felix Pokrant, Carolin Kindler, Martin Ivanov, Marc Cheylan, Philippe Geniez, Wolfgang Bohme, Uwe fritz. Integrative taxonomy provides evidence for the species status of the Ibero-Maghrebian grass snake *Natrix astreptophora*. *Biological Journal of the Linnean Society*, published online February 22, 2016
  - Geniez P. & Cheylan M. 2012, - Les Amphibiens et les Reptiles du Languedoc-Roussillon et régions limitrophes. Atlas biogéographique. Biotope, Mèze ; Muséum National d'Histoire naturelle, Paris (collection Inventaires et Biodiversité), 448 p.
  - Muratet, J. 2015 - Identifier les Reptiles de France métropolitaine. Ed. Ecodiv, France, 530 p.
  - Pottier, G. 2016 – Les Reptiles des Pyrénées. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 352 p. (patrimoines naturels ; 73)
- NDLA : Ces trois ouvrages (les deux derniers récemment sortis) sont des mines d'informations pour l'herpétologue amateur ou confirmé. Je ne peux que vous conseiller leur acquisition !

## Sommaire

- Editorial .....1
- Restauration d'une portion de l'Hers vif en faveur du Desman.....1
- La Vie associative à la loupe.....2
- L'Alphabet de Botaniste en Herbe : E comme *Euphorbiaceae*.....3

### Brèves ariégeoises...

- Première mention certaine de Grande Noctule en Ariège.....5
- La buxbaumie, petite mousse discrète mais remarquable ! .....6
- Chantier de restauration de mare à Villeneuve d'Olmes..... 7

### Dossier du mois

- Le site de Lesparrou - En Gaulty..8
- La Couleuvre à collier astreptophore en Ariège ?..... 10
- Benoît Holliger nous a quittés 12
- L'Ana, une équipe en mouvement.....12

## Benoît Holliger nous a quittés

Nous sommes encore quelques uns à l'avoir connu et à partager cette immense tristesse. Après Christian Maugé, Lucien Guerby, Benoît a rejoint, beaucoup trop tôt lui aussi, ce club très fermé des Naturalistes passionnés qui ont fait les grandes heures de notre association. De mon côté, j'ai eu la chance de le voir relativement souvent ces dernières années, car après les Coleos, les Hémiptères, il avait décidé de se mettre à l'étude des Syrphidae ...



Benoît Holliger et Christian Maugé

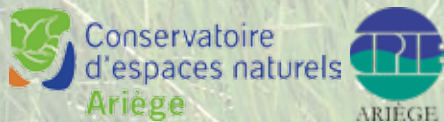
En peu de temps, comme chaque fois qu'il se lançait dans de nouvelles découvertes, il avait beaucoup avancé. Benoît n'est pas vraiment parti, il nous laisse ses notes entomologiques, ses collections minutieuses, ses peintures et surtout ses fantastiques jardins.

Jean MAURETTE

Il m'est difficile de parler de Benoît. Nous aimions pareillement les épines des roses. Il aimait le travail complet, abouti et chaque aventure-inventaire-recherche nouvelle déclenchait un sourire du fait de l'impossibilité d'être exhaustif. A chaque fois je l'ai vu faire au mieux de ce qu'il pouvait, avec méthode et application. Quels plaisirs avons-nous partagés à chacune de nos sorties! Nous échangeons presque à chaque fois de la nécessité de prendre les détails en considération pour faire une estimation générale qui se tienne. S'il avait pu il aurait tout embrassé, la nature, les plantes horticoles, codex et toutes orchidées, leurs cultures, juste pour modestement percer, et un peu seulement, les secrets qui leur donnent ces merveilleuses vies.

Joseph MICHEL

*L'Ana est membre de trois réseaux nationaux majeurs dans la gestion et l'éducation à l'environnement*



## L'Ana, une équipe en mouvement

Merci beaucoup à nos stagiaires et services civiques de l'année 2016, Emmanuelle Dallaporta, Léa De Sauverzac, Manon Lasternas, Caroline Muller, Clémence Roy, Agathe Verzeni et Adam Wentworth pour leur riche contribution à nos études et à la vie de l'association. Nous leur souhaitons une belle réussite dans la poursuite de leurs projets, ainsi qu'à Sarah Perré qui nous a quittés en septembre dernier, pour de nouvelles aventures.

**Rédaction** : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'Ana. **Maquette** : Annabelle DELVIGNE. **Secrétariat de rédaction et mise en page** : Carole HERSCOVICI.

**Photos** : Boris BAILLAT, Alain BERTRAND, Cécile BROUSSEAU, Olivier BUISSON, Annabelle DELVIGNE, Lionel GACHES GCMP, Ruud GARAMA, Vincent LACAZE, Pauline LEVENARD, Catherine MAHYEUX, Gérard MONGE, Agathe VERZENI.

**Editeur** : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège -

**Co-présidents** : Jean-Michel DRAMARD, Jean MAURETTE - **Siège social et Adresse** : Vidallac 09240 ALZEN - **Tél** : 05.61.65.80.54 - **Mail** : ana@ariegenature.fr - **Site** : www.ariegenature.fr

**Dépôt légal** : Décembre 2016. **ISSN** : 1953-0153. **Tirage** : 550 exemplaires.

Envoyé gratuitement aux adhérents. Disponible en Pdf sur notre site Internet

**Impression** : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)



Publication réalisée grâce au concours financier de :

